

les effets immédiats sont la sédation des douleurs et dont l'application prolongée paraît exercer une action favorable sur la gastrite, en modifiant la circulation interstitielle. Rappelons que l'on a employé indifféremment les compresses chaudes ou les compresses froides qui, recouvertes d'un tissu imperméable (taffetas gommé ou taffetas chiffon) s'échauffent rapidement. Les compresses froides doivent être renouvelées toutes les demi-heures. L'expérience montre que ce sont les compresses chaudes qui sont le plus utiles.

On doit surtout chercher la cicatrisation de l'ulcère en traitant l'hyperpepsie lorsque les phénomènes aigus : douleurs, vomissements, ont disparu.

Le traitement de l'hyperpepsie est celui que nous avons indiqué précédemment : *eau de Vichy sulfatée*, *eau de Carlsbad artificielle*. Ce traitement sera institué au bout de quelques mois.

N'envisageant ici que l'ulcère simple, nous ne pouvons mentionner à cette place l'ulcère gommeux syphilitique que pour rappeler la possibilité d'erreurs de diagnostic et la nécessité d'instituer le traitement spécifique d'épreuve, chez les anciens syphilitiques qui présentent des symptômes d'ulcère.

Les symptômes cardinaux de l'ulcère (hémorragies, vomissements, douleurs, etc.) disparaissent habituellement dans un délai assez court, sous l'influence des moyens précédemment indiqués, etc.

Toutefois il peut être nécessaire, dans quelques cas, d'instituer la médication des symptômes.

Les hémorragies très graves par leur abondance ou leur prolongation anormale seront étudiées plus loin. Actuellement nous ne visons que les hémorragies de moyenne intensité.

Dès que l'hématémèse se produit, le malade doit garder l'immobilité absolue. On supprime toute alimentation et l'on a recours exclusivement aux lavements nutritifs et aux lavements d'eau tiède; on trompe la soif en faisant avaler quelques pilules de glace. On applique en outre sur la région épigastrique une vessie de glace. M. Tripier (de Lyon) a préconisé l'emploi des lavements d'eau chaude à 48 ou 50 degrés, qui détermineraient par un effet réflexe une action vaso-constrictive sur les vaisseaux; ces lavements doivent être répétés plusieurs fois par jour.

Les divers hémostatiques internes : *eau de Rabel*, *ergotine*, *perchlorure de fer*, sont dépourvus de toute efficacité. On se borne aujourd'hui à administrer en lavement le chlorure de calcium (2 gr. pour 250 gr. d'eau) dont l'action coagulante sur le sang est incontestable.

Les injections de sérum artificiel, moyen héroïque, dans les cas d'hémorragies très abondantes, peuvent être également employées pour relever les forces déprimées moins par les pertes de sang que par l'insuffisance de nourriture.

On peut encore employer, comme hémostatique, le sérum gélatiné à 2 pour 100 (50 cc.).

On ne doit revenir à l'alimentation par la bouche que quand les hématémèses et le melæna ont pris fin depuis trois ou quatre jours. On procédera avec la plus grande prudence, en commençant par faire prendre de très petites quantités de lait glacé. Les premiers jours on ne donnera qu'un demi-litre de lait.

La douleur est en général calmée par la cure de repos et le bismuth; cependant chez les sujets nerveux, et les malades atteints d'ulcère le sont fréquemment, l'intensité de la douleur est parfois telle que l'on est obligé d'avoir recours, soit aux nervins, soit aux alcalins.

L'opium et ses dérivés étaient les sédatifs nervins le plus employés jusqu'ici. On prescrivait la poudre d'opium associée à la craie, au bicarbonate de soude, au sous-nitrate de bismuth, les gouttes noires anglaises (II à IV gouttes par dose), les gouttes blanches de Gallard :

Chlorhydrate de morphine	10 centigrammes.
Eau distillée de laurier-cerise	5 grammes.

II à IV gouttes par dose.

Les injections de morphine, plus actives, sont le moyen de choix; toutefois on les emploiera avec réserve chez des malades presque tous enclins à la morphinomanie.

La belladone est préférable aux préparations opiacées dont l'action excitante sur la sécrétion a été démontrée à plusieurs reprises dans ces derniers temps.

On peut la prescrire en pilules, à l'exemple de Trousseau :

Poudre de belladone	} aa	1 centigramme.
Extrait de belladone		

pour une pilule (2 à 4 par jours), ou mieux dans un julep gommeux.

L'atropine est un médicament trop dangereux pour qu'on puisse en conseiller l'emploi. Il est vrai que certains médecins, Voinovitch, Pugliese, Forlanini, etc., lui attribuent le pouvoir de combattre l'hypersecrétion, mais cette action d'arrêt paraît douteuse: M. Hayem attribue même à l'atropine un effet inverse; d'après lui, elle exagérerait la sécrétion.

La cocaïne, quoique inférieure à l'opium et à la belladone, peut cependant être employée, ainsi que l'extrait gras de *Cannabis indica*. On donnera 0 gr. 02 à 0 gr. 05 par jour de cocaïne; 0 gr. 05 d'extrait gras de cannabis en potion gommeuse.

M. Dieulafoy prescrit la cocaïne, associée à la morphine, dans de l'eau de chaux :

Eau de chaux	2 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne	5 centigrammes.
Chlorhydrate de morphine	2 —

On peut encore formuler ainsi :

Chlorhydrate de cocaïne	5 centigrammes.
Sirop de belladone	20 grammes.
Eau chloroformée saturée	} aa 80 —
Eau de menthe	

Potion à prendre par cuillerée à soupe.

Les opiacés, la belladone, etc., ne doivent être employés qu'exceptionnellement; les sédatifs rationnels des douleurs de l'ulcère, ceux dont les malades